



HAL
open science

LA QUESTION DE LA REPRESENTATION et DE LA REDUCTION EN COMPTABILITE

Yves Doucet

► **To cite this version:**

Yves Doucet. LA QUESTION DE LA REPRESENTATION et DE LA REDUCTION EN COMPTABILITE. La modélisation comptable, May 1985, France. pp.cd-rom. hal-00823796

HAL Id: hal-00823796

<https://hal.science/hal-00823796>

Submitted on 1 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA QUESTION DE LA REPRESENTATION
et
DE LA REDUCTION EN COMPTABILITE

par
Yves DOUCET

Pour la pensée d'aujourd'hui qui est représentative et qui a tout point de vue reçoit sa forme du calcul technique et scientifique, l'objet du savoir est affaire de méthode. Cette dernière est la conséquence de la dégénérescence la plus extrême c'est-à-dire de l'épuisement de ce qui est un chemin.

Mr HEIDEGGER - Acheminement vers la Parole

PARTIE 1 : LA METHODE COMPTABLE

I - PASSER DE LA MESURE A LA PAROLE

La comptabilité en tant qu'instrument normalisé de représentation et de réduction logico-empirique commence à faire l'objet d'une réflexion du point de vue des savoirs qu'elle prétend apporter (1).

Elle voudrait éclairer les questions suivantes et contribuer à une réponse globale.

- Quels sont les cheminements qui conduisent des phénomènes à leurs représentations comptables et financières ?

(1) voir note bibliographique en annexe.

- Par quelles voies et à quelles conditions ces mêmes représentations sont-elles aujourd'hui ressaisies par l'utilisateur à la recherche d'un savoir ?
- Quelle connaissance -si même il y en a une- peut-on espérer sur cette progression vers ces savoirs ?

La réponse, ici proposée, tentera d'être globale. Elle s'appuiera sur une évidence simple. Le bilan délivre une mesure et non un savoir -entendu ici comme lieu où la mesure est reportable à un système- ce passage de la mesure au savoir, sans lequel la mesure n'accéderait pas à une fonction pratique- est le moment du commentaire, d'une parole dirons-nous plus loin. Progressivement le commentaire nous est d'ailleurs apparu comme le fait fondateur qui soutient l'instrument comptable et l'ensemble des outils de gestion. Mais dire ceci restait trop approximatif et nous avons voulu approfondir cette conviction dans les directions suivantes :

- . Montrer que le commentaire a naturellement tendance à n'être que le redoublement sonore de la réduction logico-empirique et qu'alors il se dégrade en une rhétorique limitée au développement d'une partition binaire.
- . Rappeler que les systèmes de gestion expriment un contenu d'expérience humaine particulièrement opaque et qu'ils ne peuvent pas être critiqués du point de vue logico-empirique qui les a produit. D'où ce constat constant que le commentaire comptable ou plus généralement de gestion, vise à se rassurer sur ses propres démarches et non à ouvrir un espace pour une réflexion qui remettrait en cause son existence même.
- . "Donner la parole à la parole en tant que parole" (1). Si la parole a nécessairement besoin d'être structurée par un système de représentation et une méthode, sa tâche ultime est précisément de s'en affranchir, d'imposer à elle-même cette rupture à partir de laquelle le sujet du langage pourra accéder à la connaissance du langage de l'objet. Sans évidemment en faire le tour, nous voudrions, ici, éprouver la complexité des relations entre les instruments, les savoirs de gestion et cette parole qui doit dire sa dépendance à leur égard pour mieux affirmer contre tout et avant tout sa souveraineté sur les choses.

(1) Mr. HEIDEGGER "Acheminement vers la parole".

Aujourd'hui, nous butons sur ces questions essentielles. Notre propos est de participer à leur éclaircissement.

II - LE BILAN : MESURE ET REPRESENTATION DE LA MESURE

Le bilan est d'abord une mesure de nature financière, quantitative, exercée sur un espace circonscrit par le champ de la représentation qui lui est donné.

La représentation du bilan remplit donc une double fonction :

- elle authentifie la mesure par la visibilité même des postes dont le solde donne le résultat,
- ces postes définissent une aire patrimoniale, un espace opératoire limité et donc mesurable.

A contrario, c'est une erreur de prétendre que le bilan est une représentation -même approchée de l'organisation-. Il n'en donne pas davantage une image fidèle. La mesure de l'objet n'est pas suffisante pour le donner. Cette conclusion est fréquente parce que l'organisation mesurée échappe à toute perception globale. Seul le bilan la manifeste à ce niveau.

III - LA COMPTABILITE -EN TANT QUE METHODE- EST UNE REDUCTION LOGICO-EMPIRIQUE.

La comptabilité travaille la temporalité. Elle enregistre les mouvements financiers au jour le jour. Le temps est sa dimension originelle. Les écritures sont traitées logiquement pour être agrégées, puis inscrites sur la surface visible d'une feuille de papier.

Historiquement, la technique de la partie double s'est affirmée en Italie du Nord au Quattrocento. Au sein d'un réseau d'amitiés qui réunit le premier auteur du traité comptable, Luca PACIOLI et le premier auteur sur la réduction perspective, le peintre Pierro DELLA FRANCESCA.

L'expérience de la perspective peut nous aider à comprendre celle de la comptabilité.

Formellement, la perspective permet de représenter l'espace à trois dimensions en le réduisant à la surface à deux dimension du tableau. Il suffira d'un siècle pour que cette technique s'impose. Mais à peine conclu l'immense effort conduisant à la perspective, les plus grands peintres prennent leur distance avec cet académisme. Car, pour eux, le problème demeure toujours entier d'utiliser les formes, toutes les formes possibles, pour rendre perceptible un espace esthétique qui rassemble les matériaux de l'oeuvre dans l'unité vivante d'une relation toujours renouvelée avec le spectateur. Il ne faut donc pas s'étonner que VINCI spéculé sur la perspective courbe, MICHEL-ANGE peigne son jugement dernier sur fond plat comme LE TITIEN le fait pour ses derniers portraits. Pendant toute sa période classique même, l'hégémonie de la perspective restera contestée. Le mérite de CEZANNE, comme initiateur de la peinture moderne, est d'avoir placé cette exigence de l'espace esthétique, hors du tableau qui ne fait que la manifester, "long-temps, je suis resté sans pouvoir peindre la Sainte Victoire parce que j'imaginai l'ombre concave comme les autres qui ne regardent pas : tandis que, tenez, regardez, elle est convexe, elle fuit de son centre;.. Vous le voyez, comme moi c'est incroyable, c'est ainsi, j'en ai eu un grand frisson... Si je bouge seulement d'un peu, j'en ai pour des mois de travail". CEZANNE créa un nouvel espace esthétique par le jeu de la lumière. Le problème de la réduction spatiale demeurait. Il recevait simplement une solution techniquement différente.

La réduction comptable en sa technique, est fixée. Elle se développe dans l'horizontalité sans fin de ses comptes et s'est banalisée au point de ne plus retenir l'attention... hors du champ immédiat de la mesure. Nous dirons, au contraire, que cette réduction peut retrouver sa signification opératoire si nous sommes en état, à partir de la visibilité de la représentation, de restituer la temporalité constitutive pour rendre compte d'un devenir par la présence d'un passé.

Redoublement du commentaire comptable donc. La mesure n'est plus seulement rapportée à un système de valeurs qui fait savoir. Ce travail là devra à son tour être porté dans ce moment que faute de mieux on appellera RETOUR.

Par ce terme, nous signifions à la l'affirmation d'une souveraineté sur les chiffres sans laquelle il n'y a pas de connaissance possible en matière de gestion et la prise de parole sans laquelle cette souveraineté ne s'exercerait pas.

IV - LA CRISE DES INSTRUMENTS DE GESTION

Faute de ce réexamen des implications de la méthode logico-empirique, on ne doit pas s'étonner que des observateurs de plus en plus nombreux relèvent une inadaptation croissante des instruments de gestion dont la comptabilité -qu'on le veuille ou non- demeure une composante importante.

Ainsi, par exemple, Michel BERRY (1) observe-t-il l'influence occulte des instruments de gestion "éléments décisifs de la structuration du réel engendrant des choix et des comportements échappant aux prises des hommes, parfois à leur conscience" et s'interroge pour savoir si finalement" en première approximation ce ne serait pas l'intendance qui commanderait au lieu des volontés" parce que l'impact réel des instruments de gestion est gravement sous-estimé.

Michel BERRY s'interroge alors sur les raisons de cette situation et propose l'explication suivante : "La gestion est vue aujourd'hui le plus souvent comme principalement régie par l'exercice des volontés (c'est l'image du pilote d'avion) et l'idée même que les choix puissent résulter mécaniquement de l'effet des instruments mis en oeuvre par l'homme et selon une manière qui lui échappe semble une atteinte à la dignité de ses consciences". D'où un point de vue idéologique qui interdirait la prise en compte des situations réelles de dépendance.

Michel BERRY constate avec pertinence la relation difficile de l'homme avec la machine/méthode mais on peut se demander s'il n'exerce pas sa critique avec les instruments mêmes dont il relève l'ambiguïté. Cela le conduit ainsi à proposer "de nouveaux outils et de nouvelles modalités d'exercice du pouvoir capables de mieux prendre en charge la complexité des Organisations modernies et les turbulences auxquelles elles sont confrontées".

(1) "Une technique invisible ?" Juin 1983 - Centre de Recherche en gestion
5, rue Descart - PARIS 5ème -

Nous sommes sceptiques sur cette voie non par hostilité de principe à la méthode. Mais aujourd'hui, son hégémonie aveugle est devenue un danger et nous préférons revenir à cette question plus que centenaire : comment -avec nos paroles- poser un lien -qui existe mais ne peut être dit entre les nécessités d'une représentation et d'une méthode conçue pour structurer notre univers mental et une réalité qui lui demeure irréductible ?

Question naïve et embarrassante qui à force d'être interdite dans les savoirs sur la gestion empoisonne progressivement les instruments rendus aveugles à eux-mêmes. C'est ce que nous voudrions montrer maintenant à partir d'un exemple en nous aidant de l'art de la rhétorique.

PARTIE 2 : L'ART DE LA RHETORIQUE (ou de la partition binaire)

I - UNE REUNION D'UN COMITE D'ENTREPRISE

Voici maintenant une sorte d'expérience. Chaque année, les comités d'entreprise se réunissent pour prendre connaissance des résultats de la bouche même du Président. C'est l'occasion pour tous d'une joute oratoire, pour la direction de se donner un brevet de compétence et d'affirmer son autorité, pour les syndicalistes de manifester leur scepticisme et d'opposer l'intérêt collectif de l'entreprise qu'ils représentent aux divers intérêts particuliers qu'elle sert. Le script d'une réunion du comité d'entreprise de l'une des trois grandes banques nationales a été comparé, systématiquement, aux règles de la rhétorique d'Aristote, présentées dans l'exposé lumineux qu'en a faite Roland BARTHES en 1964/1965 (1).

Ce n'est pas certain que la comparaison soit objectivement aussi pertinente qu'on le souhaiterait, mais là n'est pas le souci principal de cette expérience. La direction de la banque a excellemment bien expliqué les comptes, clairement et en profondeur et cependant aucun débat ne s'engagea, par mauvaise humeur des syndicalistes sans doute, mais aussi (et c'est le point de vue ici soutenu) parce qu'il n'y avait rien à dire, parce que l'empire de la méthode avait en quelque sorte tétanisé toute pensée autonome et interdit en définitive tout retour réel vers le réel. L'échec de cette réunion fut si évident qu'elle s'acheva en crise ouverte, ce qui ne s'était jamais vu.

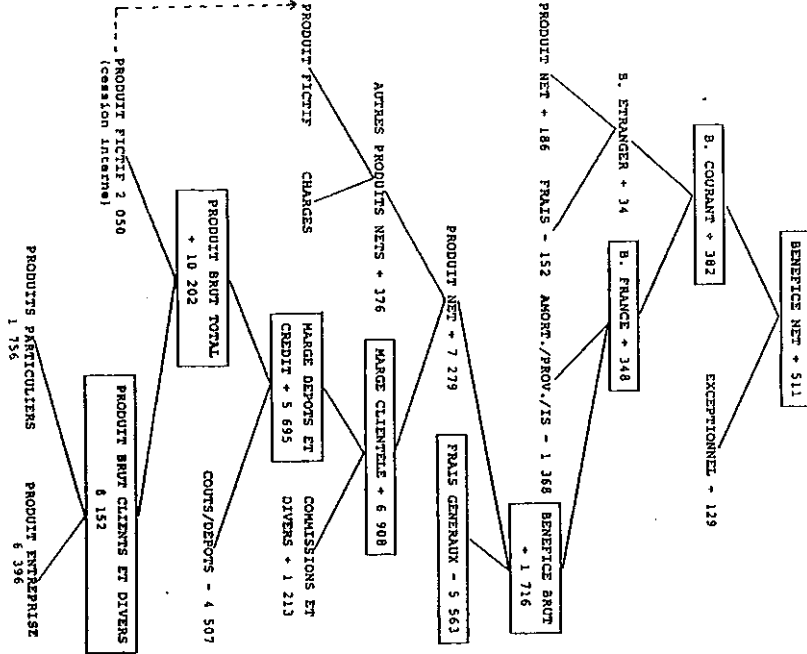
Recourir à la grille rhétorique pour rendre compte de cet échec, c'est positivement :

- reconnaître que le bilan restera le cadre visuel et mental au sein duquel le langage de tous s'échangera quand bien même et les syndicalistes le savent plus que quiconque, ce langage là ne recouvre pas leur expérience ;
- prendre pour point de départ l'existence d'un lien de fait entre la mesure et la parole qui la dit, même si, aujourd'hui, la nature de ce lien pose particulièrement problème.

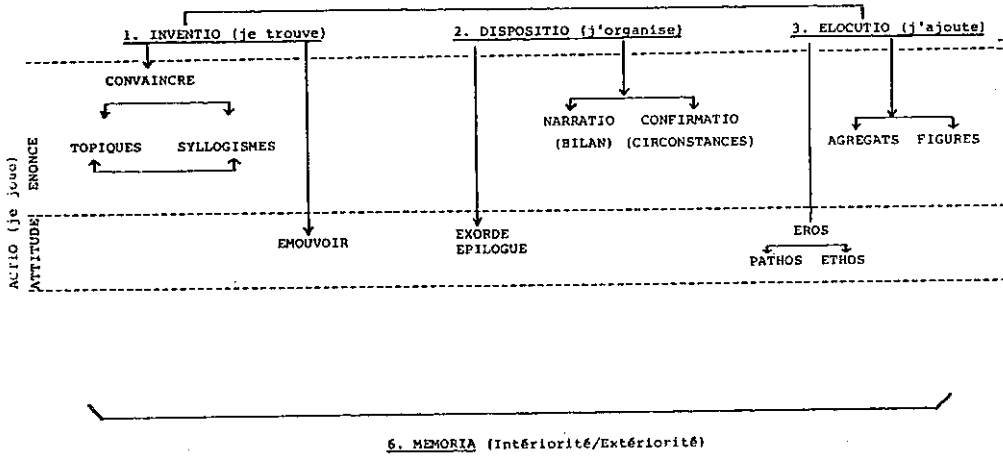
Il apparaîtra en effet que le commentaire ne peut se satisfaire de n'être que le redoublement sonore et talentueux de la représentation comptable, qu'une attente nouvelle se fait jour rejetant les questions de méthode et même de lecture pour mettre en question les savoirs et la nature de ces savoirs.

(1) Publié dans "Communication" n°16 - SEUIL

LA GENEALOGIE DESCRIPTIVE



TECHNIQUE RHETORIQUE/SCRIPT



II - TEKHNE RHETORIKE

La technique rhétorique est le déploiement d'une participation binaire qui s'origine dans l'idée platonicienne selon laquelle le complexe pouvait se décomposer en éléments simples qui étaient entre eux dans une certaine relation d'ordre dialectique ou logique. ARISTOTE s'est montré plus réservé sur cette adéquation entre la nature et notre univers mental, mais il l'a pris à son compte dans la TEKHE RHETORIKE où précisément l'orateur est libre de créer un monde selon ses propres vues.

Le réseau ici présenté met en évidence cinq étapes (Inventio, Dispositio, Elocutio, Actio et Memoria) qui, chacune, se subdivisent en deux moments qui opposent l'ordre syntagmatique des faits visibles et ordonnables à l'ordre paradigmatique des sentiments (du global, de l'imaginaire).

L'inventio, la Dispositio et l'Elocutio développent respectivement l'argumentaire, les circonstances, les agrégats significatifs, en même temps que l'émouvoir, le résumé réducteur, l'éros.

L'Actio va unifier par la voix, les gestes, le ton, l'ensemble de ce dispositif. C'est pourquoi nous la présentons comme coupant horizontalement les trois étapes précédentes.

Enfin, Memoria représente l'intertextuel, l'extériorité du discours, ce en quoi il s'oppose à l'intériorité de la question.

Nous résumons maintenant le script, non à partir de ces cinq étapes, mais en distinguant l'exposé des faits et le développement des affects.

III - L'EXPOSE DES FAITS

III₁ - Inventio ici répond à l'angoissante question du "quoi dire". Elle prospecte le champ des faits en y plaquant une grille de lecture "Les Topiques" qui n'a pas pour but d'inventer (de trouver quelque chose de nouveau), mais de décomposer de façon également

binaire ces faits eux-mêmes. Nous avons recensé trois topiques comptables.

III_{1.1} La généalogie descriptive des résultats communiquée ci-après

Cette généalogie se lit du bas vers le haut. Elle est montée de l'élémentaire et du multiple vers l'unité du résultat. Elle fut d'ailleurs présentée ainsi. On passe des données comptables les plus élémentaires, les agios payés par les clients dont la somme donne "le produit brut clients", à un agrégat d'ordre supérieur le "produit brut total" corrigé des produits placés sur le marché monétaire.

Après déduction des intérêts payés aux déposants, on obtient un troisième agrégat "la marge sur dépôts et crédits", qui, augmentée des commissions reçues des clients, donne la "marge clientèle" (4ème agrégat), etc... et ainsi de suite.

Cette progression donne véritablement le sentiment d'un passage à l'essence : les phénomènes sont classés, quasi-médiatisés par le schéma. Ils conduisent comme naturellement au résultat.

L'inventio, dans sa théorie, est la démarche inverse, une descente vers toujours plus de détail. Il ne s'agit pas de savoir si cette partition est pertinente ou non du point de vue de l'économie politique, mais de façon plus réaliste si elle est susceptible de déployer un espace mental (on retrouve le vrai sens de la topique).

Le script a mis en évidence deux autres topiques :

III_{1.2} La ratio générative qui oppose encore dans une problématique très formelle les en-cours de capitaux reçus ou prêtés avec les coûts et produits financiers correspondants :

$$\frac{\text{Coûts ou produits bancaire}}{\text{En-cours reçus ou prêtés}} = \text{Taux moyen}$$

Tous les produits vendus à la clientèle ont été repris sous cet angle (soit une vingtaine de taux qui ne faisaient eux-mêmes que résumer des ratios très fins établis pour chaque agence et leurs sous produits).

III_{1.3} Une comparaison spatio-temporelle qui oppose les mesures de la banque avec des mesures identiques des années antérieures ou celles d'autres banques françaises et étrangères.

La topique rhétorique est d'ordre généalogique : le profit de l'entreprise ici ne procède pas d'un opérant physique (que ce soit le travail ou les richesses naturelles), mais d'une représentation mentale. L'exemple le plus constant est la topique du point mort : à main gauche vous avez la marge, à main droite les frais fixes, en solde le profit.

Cette partition binaire des charges et produits ne sous-tend aucune dynamique au niveau du référent. Par contre, elle crée un espace mental avec ses coordonnées originelles qui pourra fonctionner selon ses propres critères et sortira un profit de la façon dont on obtient de la moutarde en pressant le tube.

III_{1.4} Le syllogisme

La topique oppose deux termes : une majeure, un moyen terme. Le syllogisme donne le sentiment de résoudre ce conflit en proposant la solution : la mineure du troisième terme.

Dans l'exemple donné ci-après, le troisième terme doit être déduit pour l'auditeur, le mettant dans une situation on ne peut plus embarrassante :

"Peut être avons-nous négligé, le temps passant, de comprimer le nombre des produits... il arrive que dans beaucoup d'agences des agents soient spécialisés par nature de produits de telle sorte que pour avoir un contact avec un client il faut plusieurs agents, que chaque nature de produits engendre des fichiers différents... il y a probablement un champ ouvert à la rationalisation en simplifiant le nombre de produits et de ce fait, le travail et les connaissances demandées aux agents. Il y a là un champ que nous proposons de prospecter et qui devrait, je l'espère, être une source de rentabilité et une source de diminution de la complexité du travail".

Tout le monde a reçu 5 sur 5, mais le "mot" n'a pas été lâché. La triangulation syllogistique permet de proposer la mineure sans l'énoncer :

- majeure : trop grand nombre de produits
- moyen terme : rentabilité
- mineure : réduction de l'emploi

III₂ - Dispositio (l'organise)

Voilà le bilan décortiqué ; il faut maintenant le mettre en perspective, ordonner les différents plans des topiques par rapport à cette sorte de point de fuite ou référence appelée "circonstances extérieures", "conjoncture", "concurrence", "taux de base bancaire".

Les circonstances, ici, c'est-à-dire l'évolution des taux du marché monétaire et de base bancaire traversent la totalité de l'exposé. Les conditions consenties ou obtenues qui déterminent le taux de marge bancaire (la différence entre les conditions de crédit et de dépôt) joueraient en sens inverse du volume des en-cours. La marge absolue est le produit des volumes et de ce taux. D'où l'idée qu'il y aurait un optimum à obtenir où serait compatible un certain niveau d'en-cours avec un certain niveau de marge. L'exposé marque l'enchaînement : taux du marché → volumes d'activité → résultats.

La dispositio rhétorique n'est pas la recherche logique et précise de l'enchaînement des causes et des effets, mais plutôt leur juxtaposition mentale. Cela suffit ici en guise d'explication. "Mieux vaut un vraisemblable impossible qu'un possible invraisemblable".

III₃ - Elocutio

Dans le domaine des faits, l'élocutio recouvre cet appareillage qui fait qu'un discours est autre chose qu'un assemblage des mots :

- choix et qualité des agrégats comptables et financiers ;
- figures et tropes de la rhétorique : on connaît les nombreuses et mauvaises métaphores qui rodent autour de la comptabilité : le bilan est une photo, le compte d'exploitation un film des événements, figures malheureuses qui accèdent la transparence de la représentation comptable au lieu de mettre l'accent sur son opacité.

Après la recherche des matériaux de l'Inventio, leur mise en scène dans la Dispositio, l'Elocutio est le moment de leur ajustement,

des glissements de sens qui produiront l'unité et la beauté du discours.

IV - LE RESEAU DES AFFECTS

Ce réseau redouble celui des faits. Au convaincre de l'appareil logique dont les preuves ont leur propre force, fait face l'émouvoir de l'*Inventio* qui prépare le message en fonction de sa destination et mobilise les preuves morales et subjectives. Le script permet de relever de multiples déclarations de sincérité : difficultés rencontrées pour arrêter les comptes correctement, pour qu'ils soient sincères, scrupules exprimés sur la signification de tel ou tel poste.

"Vous voyez que l'on est obligé de beaucoup travailler la comptabilité par des moyens d'information pour arriver à saisir finalement ce qu'est la réalité. La comptabilité n'est pas directement interprétable dans la réalité économique".

L'*Elocutio* ne marche elle-même bien rhétoriquement que sous-tendue par la passion, une double passion d'ailleurs qui en quelque sorte se contient dans l'équilibre de l'*Ethos* et du *Pathos*. L'*Ethos* sont les attributs de l'orateur, les traits qu'il doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression : ce sont ses airs. Il ne s'agit donc pas d'une psychologie expressive mais d'une psychologie spéculaire (de l'image que je veux donner à l'autre que je sais savoir se chercher en moi). L'*Ethos* est au sens propre une connotation : l'orateur énonce une information et en même temps il dit : "Je suis ceci et c'est bien d'être ceci".

Pathos est l'affect de celui qui écoute (et non plus de l'orateur), tels du moins qu'il les imagine. Aristote ne les reprend en compte que dans la perspective de la *techné*. Sa psychologie est celle de notre marketing ; elle se règle sur l'image que l'auditeur désire se donner de lui-même, et, dans le cas présent, sur l'image d'un égo compétent qui exige sérieux et savoir.

Le *Pathos* ici était de soutenir, envers et contre tout, la compétence des interlocuteurs, de parler "comme si" ils étaient aussi informés qu'un directeur-général. Le Président ne cherche plus ici à donner une image de lui-même (*Ethos*), mais force l'autre à entrer dans une image

fabriquée de toute pièce.

Le Pathos est un jeu cruel : montrer le décalage entre l'image l'auditeur que projette le locuteur et la réalité présente de ce même auditeur.

V - ACTIO : L'UNITE REALISEE DES FAITS ET AFFECTS

L'Actio rassemble dans une unité physique, le corps du locuteur (sa voix, ses gestes, silences etc...) avec la masse des auditeurs.

Au terme de son exposé, le Président demanda à plusieurs reprises si les membres du Comité avaient des questions à poser. Personne ne demanda la parole. Le silence devint rapidement étouffant.

Le déploiement exceptionnel du commentaire comptable en raison de la pesanteur même de la TEKNE RHETORIQUE conduisit à une impasse, il n'y a eu aucun débat sur l'objet même de la réunion : examen des comptes et situation de la banque. Le Président, a, pour la première fois à ma connaissance, manifesté publiquement le refus de cet ordre des choses. A la reprise en début d'après-midi, il déclara :

"En présence d'une masse nouvelle d'informations absolument neuves dans une foule de domaines désignés par la législation, votre réflexe n'est pas d'utiliser ces renseignements pour réfléchir et pour vous assimiler la situation que ces renseignements dépeignent. Vous préférez demander toujours plus de renseignements, avec l'espoir d'aboutir à une sorte d'Eldorado du renseignement qui justifierait les conceptions que vous forgez à priori".

D'une façon générale, les réunions des CE au cours desquelles les bilans sont examinés sont d'un intérêt médiocre; Faute de mieux, pour aller vite, tout le monde s'en contente. Ici, pour une fois, ce ne fut pas le cas. Parce que le Président l'avait beaucoup préparée, parce que les membres du CE lui ont opposé un refus de discussion (1).

(1) motivé au départ du fait que le Président avait refusé de communiquer des informations sérieuses à l'expert-comptable choisi par le CE.

La modernité du commentaire du Président ne se situe pas dans sa technicité (et la puissance des calculs informatiques qui le soutient), mais dans ce moment où il reconnut l'impasse de sa propre démarche (même s'il a cherché à la mettre sur le dos des syndicalistes). A la fois, il disait la nécessité du commentaire, l'unité du couple mesure/parole, l'effort personnel qu'il avait accompli et aussi tout l'échec qu'il éprouvait. L'Actio, sorte de mise en scène qui avait prévalu, avec quel talent, durant toute la matinée, s'était brutalement retournée en un quasi acting-out, sortie soudaine des convenances qui manifeste la vérité de la situation.

VI - MEMORIA (Extériorité/intériorité)

Mémoria postule le stéréotype, l'intertextuel fixe transmis mécaniquement, l'extériorité tétue qui maintient le discours sur la seule représentation de la mesure dans le bilan avec toutes les images qui lui sont attachées.

Les membres du Comité ont compris qu'ils étaient piétés au nom de la méthode, que celle-ci ne pouvait pas répondre aux questions qu'ils posaient. Il eût fallu présenter les comptes une "certitude en dessous", désigner des portes de sortie, des couloirs de communication, des passages à explorer. Il n'en fut rien.

L'échec de cette réunion interroge sur les conditions d'une rencontre du sujet du langage avec le langage de l'objet (c'est ici que naît la parole). Question peut-être insoluble. Mais ce qui étonne un peu plus serait en quelque sorte son exclusion par le commentaire comptable, comme si la certitude (même relative) du chiffre interdisait l'incertitude de la parole qui doit le qualifier. Au fond, ce qui raterait dans la parole comptable serait le doute créateur (la rasaisie d'une liberté originelle du droit), l'affirmation qu'elle comporterait un risque non pas seulement méthodique mais immanent pour le sujet qui parle et que ce risque là en serait sa loi et en ferait son prix.

PARTIE 3 : LE RETOUR

1 - LE CERCLE DE LA METHODE

I₁ - La multiplication et le perfectionnement des instruments logico-empiriques ne sont pas sans inconvénients croissants.

- Leurs coûts sont de plus en plus pesants alors que leur utilité est de moins en moins évidente ;
- Leurs résultats ont tendance à se contredire et l'arbitrage entre ceux-ci devient plus difficile, sauf à mettre en place un nouvel instrument qui à son tour... ;
- Au demeurant, ces instruments par nature ne représentent qu'une vue partielle d'une réalité dont on a déjà dit l'opacité ;
- Enfin, pour reprendre une formulation de Michel BERRY, ils ne serviraient que l'intendance par opposition aux domaines réservés aux pouvoirs qui interviendraient précisément là où les instruments font défaut, au moment des synthèses et des choix.

I₂ - Cet inventaire des difficultés rencontrées manifeste une crise des méthodes de gestion et par conséquent, la nécessité d'une critique de ces méthodes qui aille au delà du seul examen de leur bon ou mauvais usage.

Mais, la difficulté commence ici : la critique est en soi une méthode et nous ne sommes pas en droit de critiquer les méthodes en ayant recours aux mêmes démarches. La critique de la méthode exige une sortie de la méthode.

Et ce n'est pas davantage en recourant aux savoirs constitués à partir de la méthode telles que la psychologie, la sociologie ou l'économie politique, qu'il sera possible de résoudre nos difficultés car alors nous abandonnerions ce préalable de la méthode qui, en matière de gestion, nous délivrent représentations, instrumentations qui nous embarrassent particulièrement.

I₃ - La voie que nous explorons ici vise à mettre en lumière à la fois :

- la nécessité d'une méthode, de cette fameuse réduction logico-empirique qui nous conduit au bilan pour structurer le champ opaque d'une réalité que nous ne connaissons pas ;
- l'égale nécessité d'une sortie de la méthode sans laquelle la critique des représentations reste impossible ;
- la manifestation de ces débats dans le champ de la parole, qu'elle soit aujourd'hui rhétorique, enclose dans le développement sans fin d'une partition binaire ou qu'elle expérimente demain des nouveaux lieux encore interdits par l'oppression de la méthode.

II - LE CHEMIN VERS LA PAROLE

Cette parole captive de l'instrumentation comptable, nous l'avons écoutée des années au cours des réunions de CE et nous avons voulu rendre compte ici de phénomènes qui ne peuvent être expliqués, directement au moins, par les seuls antagonismes de classe.

II₁ - Le comité d'entreprise est le lieu symbolique où ceux-ci s'expriment avec un argumentaire étonnement pauvre eu égard aux consciences des enjeux réels qu'ils soient immédiats tels la pérennité de l'emploi, l'organisation du travail, le pouvoir d'achat ou à plus long terme, telle la soumission au travail.

II₂ - La rhétorique, dans son excellence même, employée par la direction, nous a donné une indication : la force des liens, de nature organique, entre instrumentation et parole, leur dépendance dans les processus de représentation et de réduction, enfin la difficulté extrême d'échapper à l'empire de la méthode. Toutefois aujourd'hui, cette parole décadente, réduite au corpus rhétorique ici expérimenté, est en crise. Elle apparaît redondante et nous transcendante. Elle produit des réponses pour susciter des questions et non des questions à la recherche de réponses (de retours).

II₃ - Pourtant, chaque membre du comité était porteur en lui d'un contenu d'expérience humaine, c'est-à-dire d'une capacité d'intelligibilité.

Ne nous trompons pas, c'est elle qui est à l'oeuvre dans les bons cas ; mais en quelque sorte comme exception à la règle, manifestation d'un pouvoir arbitraire aussi bien que d'une liberté provocante, mais toujours porteuse d'un scandale.

II₄ - Derrière cette muraille de la méthode et du discours rhétorique, s'abrite cette relation ambiguë avec le travail, ses disciplines du corps et de l'esprit par lesquelles nous produisons et prétendons en même temps par divers savoirs rendre compte de cette production. Les instruments de gestion et d'observation affirment répondre à ces questions. Réponses éphémères, toujours à refaire, faute de pouvoir placer à leur genèse et à leur achèvement cette expérience du monde, dans la parole que nous en disons.

BIBLIOGRAPHIE

-
- *Esquisse d'une Epistémologie de la Comptabilité.* Pierre LASSEGUE
Revue d'Economie Politique 1962
 - *Note pour une Epistémologie de la Comptabilité.* Bernard COLASSE
CREFI n° 79.04
 - *Entreprises et Comptabilité.* Cahiers Français n° 210. Mars 1983
et notamment l'article "sur la pertinence des Images Comptables"
de Daniel BOUSSARD
 - *L'Espace et le Temps en Comptabilité et en Gestion communicative*
de Jean BOUINOT au séminaire sur "Les tendances de la Recherche
en Comptabilité". Colloque AFC de janvier 1980.
 - *On the Epistemology of Accounting.* Simon ARCHER (Workshop
of Accounting Methodology. EIASH. Bruxelles décembre 1983).
 - *On the Nature of Accounting Methodology.* Richard C LAUGHLIN
 - *Le Pouvoir est-il condamné à être l'éternel absent de la Comptabilité?*
LECOINTRE. Economie & Comptabilité décembre 1981
 - *The Disciplinary status of Accounting and its Methodological
Implications;* Simon ARCHER (3ème congrès EAA. AMSTÉRDAM
mars 1980).
 - *Siting the Accounting Problematic : Towards an intellectual
émancipation of accounting* (Journal of Business Finance &
Accounting 1977).
 - *MARX, Medicine and Accounting.* Trevor Gambling.
 - *Magic, Accounting and Morale; Trevor Gambling.*
Accounting, Organisations and Society. Volume 2, n° 2
(pages 141 - 151) - Pergamon Press 1977
 - *The constellation of Accountancy and Economics.*
Richard MATLESSICH. The Journal of Accountancy octobre 1956.
-